

Lutter contre l'excision: pratiques d'ici et d'ailleurs....

Le mercredi 9 juillet 2008 à 16h à la Maison des Femmes de Montreuil.

Rencontre autour des différentes pratiques de lutte contre l'excision, ici et ailleurs.

La rencontre a débuté par la présentation de Hawa Sidibe, Présidente de l'Association Mauritanienne pour le Développement et la Promotion des Droits Humains (APDH), puis de la Maison des Femmes et de Juristes-Solidarités.

Hawa Sidibe a rappelé qu'en Mauritanie l'excision est illégale et qu'elle expliquerait, tout au long de cet échange, de quelle façon l'APDH lutte contre l'excision.

Chaque personne a droit à l'intégrité physique, c'est pourquoi l'APDH essaie de conscientiser les populations, aussi bien hommes que femmes, car les hommes perpétuent aussi les pratiques d'excision. Les hommes sont des acteurs déterminants dans la lutte contre l'excision, car se sont eux qui commandent en Afrique de l'ouest. Le travail de sensibilisation commence à l'échelle de la famille, au niveau des hommes, qui, en tant que chef de famille ont une autorité. Il est important d'expliquer aux hommes ce qu'est un clitoris, qu'ils se rendent compte que ce n'est pas la même chose que la circoncision. La circoncision est un acte bénin qui n'a pas de conséquences sur la santé des hommes, alors que l'excision est dangereuse et va changer la vie des femmes. Que cela soit au niveau de leur sensibilité, de leur future vie sexuelle et des risques qu'elles encourent suite à cette opération.

Lutter contre l'excision, c'est aussi se battre contre les mariages forcés et précoces, donc conscientiser les femmes sur leurs droits car souvent elle les ignorent et ne savent pas pourquoi, au nom de quoi, elles peuvent refuser l'excision et se battre contre cette pratique.

Les sensibilisations ne sont pas toujours aisées, en raison des difficultés auxquelles on peut se heurter telles que le grand nombre d'analphabètes qui est très élevée en Mauritanie.

Il y a un important travail à faire pour que les femmes aient droit à la liberté, à l'intégrité physique.

Lorsque l'on parle de l'excision avec les populations, Hawa rappelle qu'on ne sait pas vraiment d'où vient cette pratique.

Certaines communautés sont moins touchées; les wolof par exemple, ne l'ont jamais accepté et sont aujourd'hui les moins touchées (28% des personnes excisées sont wolofs, selon Hawa).

L'APDH, dans son travail de sensibilisation insiste sur le fait que l'excision génère beaucoup de maladies : des infections, des cancers, des hémorragies, de grandes douleurs, la stérilité, des flux de sang permanents. Parfois l'orifice vaginal est même bouché par du sable.

De plus, l'excision se pratique tôt : entre la naissance et l'âge de 21ans. Les risques d'infections sont accrus chez les petites filles. C'est pourquoi il est essentiel de démarrer l'éducation chez les filles quand elles sont très jeunes.

Pour faire reculer les pratiques d'excision, l'APDH a plusieurs approches, oriente ses actions vers plusieurs publics.

Le travail avec les imams

Les imams sont des personnes très respectées et ont une autorité morale sur les populations. L'APDH a donc décidé d'aller vers eux, pour qu'ils parlent de l'excision, expliquent qu'il ne s'agit pas d'une pratique religieuse car elle ne figure pas dans le Coran, que c'est une croyance mal fondée.

Beaucoup de personnes véhiculent la croyance que les femmes qui ne sont pas excisées ne doivent pas prier. C'est pourquoi on a recours aux imams, pour que les femmes comprennent qu'il n'y a aucun livre coranique qui les oblige à être excisées.

Donc avant la prière les imams commencent la sensibilisation.

Une participante souligne qu'au Sénégal il est très clair que l'excision n'est pas d'origine islamique. C'est une fête et que les jeunes filles rêvent de se faire exciser pour être la reine pendant une semaine. Il est donc encore plus difficile de les sensibiliser car elles se sentent privées de fête si l'excision n'a pas lieu.

Débat avec la salle.

Ne serait-il pas utile de travailler avec les imams pour une interdiction de l'excision par rapport aux hommes, car ils imposent aussi cette pratique?

En attendant que le droit positif soit appliqué (l'interdiction de l'excision), que les politiques interviennent pour prendre des mesures pour faire respecter la loi, il faudrait peut-être travailler davantage avec les imams. Comme la Mauritanie est une société patriarcale, les hommes devraient interdire à leurs épouses de faire exciser leurs filles. Les imams doivent leur expliquer que l'excision est un "pêché" afin qu'ils sachent qu'ils pourraient être punis pour ce péché.

N'y a t il pas d'interaction entre la coutume et la loi ? Y a t il d'autres sources de droit?

La législation mauritanienne fait obligation de dénoncer toute agression sur un mineur, se base sur un principe de droit musulman : celui qui cause un dommage doit le réparer. Le code pénal se fonde lui-même sur la loi musulmane, donc sur la coutume.

Les groupements coopératifs

Depuis 8 mois, l'APDH œuvre avec les groupements coopératifs pour toucher les femmes qui y travaillent. On identifie onze femmes dans un quartier qui seront des relais, puis on prend des jeunes dans les quartiers. Chaque semaine elle partent dans un quartier pour parler avec les exciseuses, les sensibiliser, leur dire ce qu'elles risquent en continuant ces pratiques illégales mais aussi en leur rappelant qu'elles peuvent être responsables de graves maladies, voire même du décès des femmes qu'elles opèrent. Les exciseuses promettent elles-mêmes qu'elles ont diminué leurs pratiques.

A la suite de cette présentation, un débat a eu lieu, les participants ont posé des questions à Hawa Sidibe et sont intervenus, notamment pour échanger leurs contacts.

Comment en êtes vous arrivées à mener ce combat?

J'ai souvent assisté autour de moi au décès par hémorragie de femmes excisées. C'est une atteinte directe au droit, et plus particulièrement au droit des femmes, il est indispensable de lutter contre ces pratiques.

En Mauritanie, aborde t-on la réparation médicale?

Non, car chez nous les moyens manquent, c'est trop difficile de réparer.

Ne voulez vous pas sensibiliser afin de faciliter la formation de médecins locaux ?

Le problème est qu'aujourd'hui, en Afrique, les excisions se pratiquent en milieu médical. Nous sommes toujours confrontés au même problème : les femmes ne sont pas sensibilisées.

En Mauritanie, l'excision est elle une pratique économique?

Oui, si on souhaite que les exciseuses cessent leurs pratiques, nous devons les aider à se reconverter dans d'autres métiers, car l'excision est souvent leur seul « gagne-pain ». Comment sinon les persuader de stopper cette activité qui est parfois leur unique source de revenus?

Qui plus est, les exciseuses forment quasiment une caste. Elles transmettent leur savoir de mères en filles. L'exciseuse a également une position sociale de conseillère.

Comment passe t on à un travail d'éducation populaire en gérant le tabou social de l'excision? Comment

aborde t on la question?

Des « femmes-relais » puis des « jeunes-relais » qui portent le message.

Pour sensibiliser, on s'appuie sur des chiffres :le nombre de femmes excisées qui meurent. Le but est d'amener les personnes sur le terrain. Parfois, au cours des séances de sensibilisation,certaines femmes se lèvent et parlent de leurs problèmes.

Comment les exciseuses ont elles rejoint la lutte?

Certaines exciseuses ne savent pas que cette pratique est interdite et dangereuse. Alors, nous sommes obligées de leur faire peur, de leur montrer que c'est un délit et qu'en plus leur responsabilité peut être engagée si une femme décède des suites de l'excision.

Y a t il une implication des médias?

Oui, il y a des programmes de sensibilisation véhiculés par les médias.

La polygamie ne pose t elle pas de problèmes ?

Si, car certaines personnes disent parfois que cela permet aux femmes de ne pas aller voir ailleurs. Lorsque les hommes polygames voient qu'une de leurs épouses a des problèmes liés à l'excision, ils se tournent vers une autre femme. Ce n'est pas à lui que cela pose problème. Ce qui est difficile, c'est qu'au lieu de se rendre compte que l'excision est à l'origine des problèmes que rencontre leur épouse et de sensibiliser pour dire qu'il faut arrêter ce genre de pratiques car c'est dangereux pour la santé des femmes, les maris souvent tournent le dos à ces problèmes et délaissent leurs épouses pour aller vers une autre femme.

Une des participantes souligne qu'il faudrait en France réaliser un important travail de sensibilisation dans les foyers de travailleurs. Quand les travailleurs rentrent au pays, ils peuvent faire passer un message, ils ont une parole qui compte.

Une autre participante ajoute que ces hommes sont parfois les pires car comme ils sont loin de chez eux ils s'accrochent à des traditions qui sont parfois désuètes.